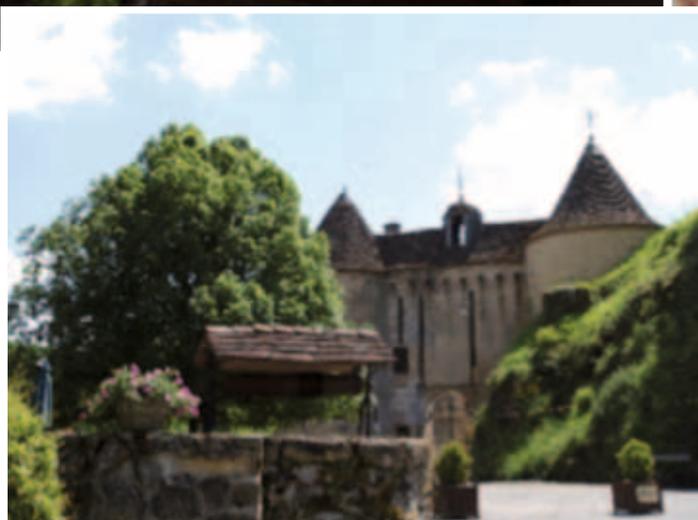


L'Ami Creusois

Sur les traces de
George SAND



Découvrez en page 3
l'ensemble de nos manifestations
estivales en Creuse



Sommaire

La Une	Page 1
Edito du Président	Page 2
Nos prochaines manifestations	Page 3
Escapade en Creuse profonde	Pages 4 et 5
Conférence sur la compagnonnage	Pages 6 et 7
Le patrimoine creusois	Pages 8 et 9
Balade à Paris le Marais	Page 10 et 11
Histoire en patois : la bourso Jean Lecamus : un creusois valeureux	Page 12
Médaille honorifique des instituteurs de 14-18	Page 13
CARCIDIAG Biotechnologies. De Nouveaux Outils contre le Cancer	Page 14 et 15
Les Amis de la Creuse, chanson	Page 16
Le moineau, conte ...	Page 17
Les nouveaux cahiers	Page 18
La chronique littéraire	Page 19
Nos partenaires	Page 20

EDITO

Espérance pour la Creuse

Le vendredi 23 mars dernier, Le P.P.C. (Plan Particulier de la Creuse), créé par le Président de la République pour « **que la CREUSE invente une ruralité d'avenir dont les solutions seront conjuguées ailleurs** » a réuni son « **Comité de Pilotage** ».

« **Journée historique !** » aurait dit un élu, rapporte le préfet Philippe CHOPIN.

N'est-ce pas ce qu'avait annoncé en primeur à nos Amis lors de notre banquet du 28 janvier dernier le président d'honneur notre député Jean Baptiste MOREAU ?

Aussi, un séminaire a réuni à la préfecture de Guéret « autant de Creusois de couleurs (politiques) différentes sans que cela ne parte à la foire d'empoigne » a souligné La Montagne.

Notre banquet en avait eu un premier témoignage illustré par sa table d'honneur qui réunissait autour de notre député l'ancien président du conseil départemental André CHANDERNAGOR et l'actuelle présidente Valérie SIMONET.

Le Bureau du Comité présidé par le préfet CHOPIN a comme membres les sénateurs LOZACH et JEANSANETAS, le député MOREAU, la présidente du département, Valérie SIMONET, la vice-présidente de la région, Geneviève BARAT, les 7 présidents des intercommunalités, le président de l'association des maires de la Creuse Michel VERGNIER et les 3 présidents des chambres consulaires (CCI, CMA et Agriculture). L'objectif : il faut AGIR, agir vite donc mobiliser des moyens et débloquent des fonds européens non-utilisés du fait de la complexité pour les obtenir et les mettre en œuvre.

Le comité de pilotage doit se réunir tous les deux mois avec les 17 groupes de travail organisés par le directeur du projet Philippe RAMON.

A nous d'espérer la construction rapide de ce Plan pour la CREUSE.

Jean GENETON

Président



Cotisation 2018

Voulez-vous vérifier que vous avez bien réglé la cotisation 2018
Notre association compte sur vous !

Directeur de la Publication : Jean Geneton

Dépôt légal : n° 06/00006 – TGI Guéret

Tirage : Espace-Copie-Plan 23000 Guéret

Les Amis de la Creuse-Les Creusois de Paris

Association Loi de 1901 - Création 19 janvier 2013

Adresse postale : Le Planchadeau - 23460 Saint-Pierre-Bellevue
06 23 23 94 94

contact@lesamisdelacreuse.fr • www.lesamisdelacreuse.fr

Nos prochaines manifestations

Conférence gratuite sur Emile de Girardin

Mardi 10 juillet 2018 à 14h 30
Salle Maurice CAUVIN à Bourgneuf
(voir détail sur encart joint)



Conférence animée par Adeline WRONA, directrice du GRIPIC-CELSA Paris- Sorbonne

A l'issue de la conférence un pot sera offert par l'association à tous les participants

Emile de Girardin fut député de la Creuse et a résidé avec son épouse Delphine Gay une quinzaine d'années à Bourgneuf. Mais Emile de Girardin est par ailleurs considéré comme le père de la presse moderne en introduisant la publicité dans un journal. Adeline Wrona vous fera découvrir toutes les facettes de ce personnage hors du commun.

Journée du livre à Felletin

Vendredi 10 août 2018 de 9h 30

Gymnase municipal. Entrée libre, parking gratuit.

Les Amis de la Creuse-Les Creusois de Paris seront présents à la journée du livre de Felletin. Venez découvrir sur notre stand l'ensemble de notre collection « Les Cahiers des Amis de la Creuse ».



Les Atouts de la Creuse à La Courtine

Mercredi 18 juillet à 9h30

Rendez-vous le mercredi 18 juillet à 9h30, parking de l'usine Alsapan Z.I. Petit Breuil 23100 La Courtine.

Le matin : Visite de l'usine Alsapan Alsapan confectionne des meubles en kit pour les grandes enseignes de la distribution comme Leroy Merlin, Ikéa, Conforama, Fly, Alinéa et pour l'export. Alsapan est le plus gros consommateur de panneaux à particules en France. Le site de La Courtine racheté à Ozoo en l'an 2000 est le quatrième recruteur Creusois.



N.B. : Pas d'enfant de moins de 14 ans, par sécurité pas de chaussures à talons hauts.

Déjeuner au restaurant Le Petit Breuil

L'après-midi : visite du camp de La Courtine.

Nous serons accueillis par le lieutenant-Colonel Christophe LORIDON chef



de camp qui a accepté de nous recevoir et de nous accompagner pendant toute la visite qui comprendra :

- Présentation du camp et sa vocation aujourd'hui.
- Visite des infrastructures opérationnelles : village de combat (110 maisons) pour

préparer les missions en zone urbaine, champs de tir emblématiques, zone de saut pour les unités parachutistes, etc.

Inscription obligatoire, encart joint

Repas d'été sur les traces de George SAND

Samedi 18 août 2018 à 10 h

Rendez-vous devant le château de Gargillesse.
36190 Gargillesse-Dampierre

Un soir de juin 1857, après une promenade le long de la Creuse avec son compagnon Alexandre Marceau, George Sand découvrait le village de Gargillesse. Ce fut un réel coup de foudre et la romancière souhaita aussitôt y acquérir une chaumière.

C'est ce très beau village, classé parmi « Les plus beaux villages de France », que nous vous proposons de découvrir ensemble le samedi 18 août 2018.

Le matin : visite guidée de la maison de George Sand ainsi que la magnifique église qui domine le village.



Déjeuner à l'Auberge des Artistes

L'après-midi : visite du château et flânerie dans les ruelles de ce village d'artistes

Inscription obligatoire, encart joint

Escapade en Creuse profonde

C'est à une escapade qui vous fera franchir en peu de distance un espace-temps qui va des gallo-romains à notre époque actuelle que nous vous invitons.

La Creuse, dont la première impression reçue n'est pas celle d'une terre ayant une histoire étendue, présente, au contraire d'une façon concentrée une variété de sites qui témoignent d'une occupation humaine ancienne continue et parfois importante. Cette occupation a laissé des traces architecturales et artistiques touchantes dont le seul défaut est souvent d'être méconnues faute d'une mise en valeur et une accessibilité adaptées.

Vous partirez donc de Guéret. Tout le monde sait s'y rendre.

Prendre la route d'Aubusson. Admettons qu'il soit 10h du matin. Rapidement (10 minutes) vous atteindrez Sainte Feyre. Rassurez-vous, nous ne vous enverrons pas voir le parc et ses loups, peut-être déjà visité par certains d'entre-vous. Vous traverserez Sainte Feyre puis, prenant la direction de la Gare, vous serez tout de suite amenés à passer devant l'entrée du site du château du XVIII^e siècle que vous dépasserez légèrement. Vous aurez alors une vue sur la façade du plus pur style classique. Elle est remarquable. L'intérieur du château est aménagé mais ne se visite qu'en été (ici comme

ailleurs le mal creusois sévit !).

Vous reviendrez dans le centre-ville et vous garerez à proximité de l'Eglise. L'église Saint-Symphorien a été construite au XIII^e siècle et fortifiée au XIV^e. Elle abrite un beau groupe de pierre : Sainte Anne trinitaire qui présente la filiation de la Vierge et du Christ avec Sainte Anne. Mais, ce seront peut-être les fresques médiévales qui attireront le plus votre attention dont celle du calendrier des travaux agricoles. L'église n'est pas ouverte toute la journée ; voir avec la mairie proche.

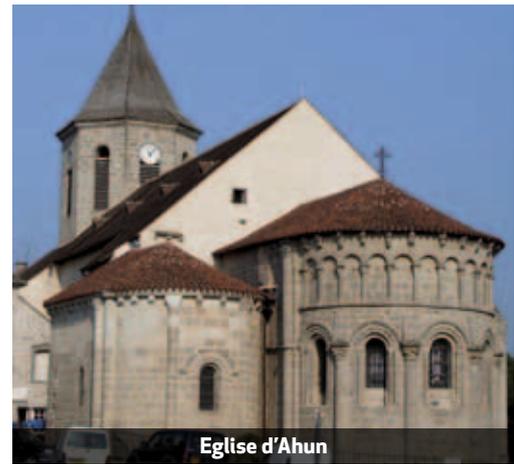


A 11h00. C'est encore l'heure pour un petit café de réconfort au sympathique estaminet *Le Fil du Temps* que vous trouverez à la hauteur de l'église, de l'autre côté de la rue centrale.

11h15 vous repartirez de Sainte Feyre direction Aubusson pour atteindre l'ancienne Acitodunum devenue aujourd'hui Ahun. Située sur la voie romaine qui allait de Lyon à Saintes, à l'embranchement de la voie qui se dirigeait vers Limoges, Acitodunum



Saint Feyre, la façade du château



Eglise d'Ahun

avait une importance stratégique à l'époque gallo-romaine.

A 11h40, avant de penser au déjeuner, pour vous mettre en appétit, faites le tour de l'église pour admirer de l'extérieur le chevet. L'église est un harmonieux édifice roman du XI^e siècle qui abrite d'admirables boiseries baroques.



La Crêperie, 9 grande Rue

Vers 12h15, vous vous dirigerez vers le restaurant ou peut-être La Crêperie, 9 grande Rue de l'autre côté de la rue. Un repas de crêpes bretonnes de l'entrée au dessert ! Dans un cadre agréable.

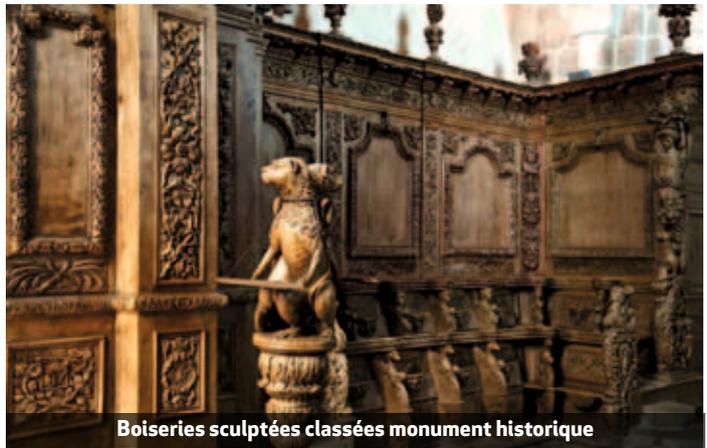
Il est 14h00, avec votre véhicule, vous prendrez la petite route qui mène au Moutier d'Ahun*.

En l'an 997, le seigneur de Boson, comte de la Marche, a fondé une église en contrebas de la cité d'Ahun. Passé le magnifique porche, vous verrez dans le petit jardin des vestiges gallo-romains (borne milliaire, stèle funéraire, autel romain).

Boson fit don de l'église aux moines de l'abbaye d'Uzerche et, au XII^e siècle, cette église devint un monastère. La guerre de Cent Ans causa alors dans l'abbaye d'irréversibles dégâts qui furent suivis de nombreux autres



Eglise proche d'Ahun



Boiseries sculptées classées monument historique

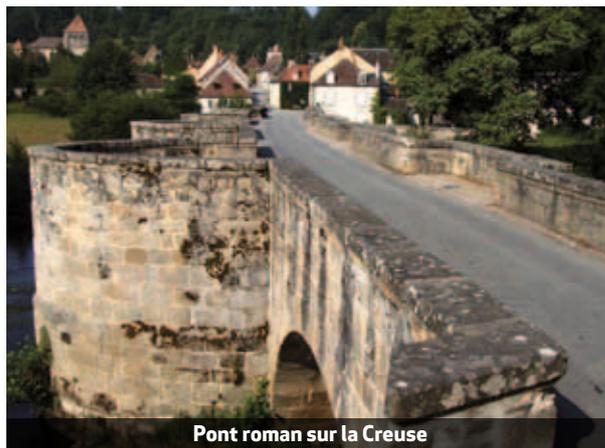
au cours de l'histoire.

Quelques moines, appartenant à l'ordre de Cluny, soumis à la règle de saint Benoît de l'ancienne observance (la plus stricte), se réinstallèrent au moutier en 1610.

Les superbes boiseries sculptées conservées dans l'église en sont aujourd'hui le principal intérêt. Elles sont classées parmi les monuments historiques depuis 1889.

Commandées par les moines et leurs prieurs ces boiseries ont été réalisées à l'occasion de deux campagnes (1673-1674 et 1678-1681) par l'atelier d'un sculpteur auvergnat, Simon Bouer. De la première période date le grand retable à colonnes torsées ; de la seconde période les entourages et les décorations des portes des chapelles latérales. Les 26 stalles dont les accotoirs et les miséricordes aux riches décors d'inspiration religieuse et profane (visages, motifs floraux et animaux fantastiques (1678-1680) sont réputées les plus belles du monde. Le jubé (1681), ainsi que l'imposant lutrin et le Christ biface. C'est un magnifique ensemble de l'art baroque provincial. Ayons une pensée pour les sculpteurs de ces œuvres dont la foi a traversé les siècles et nous fait prendre conscience de la fugacité des choses de notre époque.

A l'époque révolutionnaire, les boiseries du moutier ont été recouvertes d'une couche d'enduit blanc. Le mérite du nettoyage revient à l'abbé Victor-Julien Malapert, qui consacra



Pont roman sur la Creuse

sa vie (1904-1963) à remettre ces boiseries dans leur état d'origine.

En ressortant du monastère, aller jusqu'au pont roman (XII^e siècle, et non pas romain) qui enjambe la Creuse. Remarquer les loges, refuge pour les piétons.

Il est environ 16h15.

Dirigeons-nous vers Sous-Parsat en prenant la route de Pontarion. Notre objectif est l'église du lieu que nous atteindrons vers 16h30.

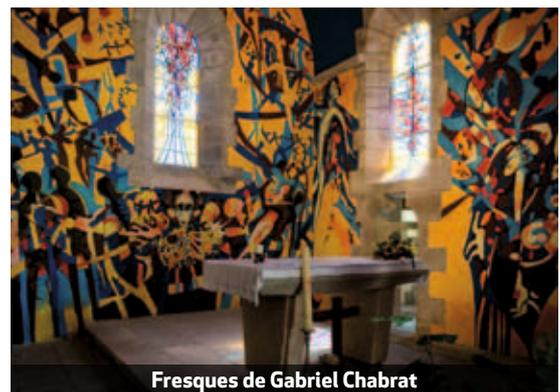
C'est un édifice récent, construit au XIX^e siècle avec les pierres de l'édifice roman d'origine et qui ne

ressemble à aucune autre église ; elle doit son originalité à un habitant du village, un peintre creusois contemporain Gabriel Chabrat. Ce dernier est l'auteur de fresques où les couleurs primaires dominent. Ses peintures murales représentent l'Ancien et le Nouveau Testament. Le but recherché était de « créer un choc visuel intense ».

Il est 17h00. Le retour vers Guéret peut être envisagé après cette escapade qui aura traversé, dans un espace réduit, vingt siècles et aura une fois encore permis d'apprécier la valeur et la variété du patrimoine creusois. 🐾

Jean-Pierre DELAGE

** MOUTIER vient du latin populaire monisterium, attesté dans des inscriptions du VII^e siècle, altération, probablement analogique de ministerium, du latin chrétien monastèrium.*



Fresques de Gabriel Chabrat

Conférence sur le compagnonnage



Conférence de Monsieur Jean-Michel MATHONIERE, du centre d'étude des Compagnons d'Avignon, docteur en Histoire de la Construction, Académie du Vaucluse.

Ce dernier nous explique l'origine de son intérêt pour ce sujet : son enfance à proximité de constructions historiques qui ont émerveillé sa jeunesse !

Le sujet de sa thèse : Les compagnons tailleurs de pierre, des légendes à l'histoire et du métier aux symboles. C'est en référence à ce sujet bien abstrait pour beaucoup d'entre nous qu'il va essayer de clarifier l'idée que nous nous faisons du compagnonnage, à travers les légendes séculaires...

L'histoire des compagnonnages en France

Le problème pour le chercheur est le manque de documents pouvant, de façon certaine, lui permettre d'affirmer ce qu'il entrevoit, à partir d'indices variés, sur des gravures, vitraux ou autres supports.

On peut donc affirmer que le Compagnonnage français débute, dans sa forme organisée, autour de 1830. Les Compagnons font référence à la construction du temple de Salomon, à Jérusalem.

Les charpentiers-couvreurs plâtriers

se réfèrent au père Soubise, moine bénédictin du 11^e siècle.

Les tailleurs de pierre se réfèrent à Maître Jacques, d'origine gauloise, assassiné à la Sainte Baume ? Ou à Orléans ? Héritier des bâtisseurs de cathédrales, mais tous descendants des constructeurs du Temple de Salomon. Aucune source en France ni en Allemagne avant le début du 16^e siècle, sauf un vitrail de la cathédrale de Chartres (1225) et un vitrail de Bourges (1230) où on distingue sur la tête de tailleurs de pierre le rituel bandeau fleuri, indice d'un métier porteur d'une dimension spirituelle.

5 siècles de flou... Mais une preuve par la raison : Comment réunir toutes ces compétences en un même lieu pour construire les cathédrales

sans une organisation précise ... dont il ne nous reste hélas aucune preuve exploitable ?

Une gravure : Pierre d'Aubusson reçoit des bâtisseurs compagnons au siège de Rhodes (1480) un indice... Au 17^e siècle, Philibert Delorme conseille de visiter des œuvres réalisées (escalier de St Gilles, Pont du Gard...) et de laisser sa signature sur le monument. Certaines de ces « marques de passage » sont encore visibles.

1643 voit le début de 3 publications sur les voûtes et sur la géométrie projective. On commence à trouver des preuves d'organisations en groupes. A partir de Louis XIV, on a des documents. La Contre Réforme n'accepte pas les rites des Compagnons (nouveau nom, donc nouveau baptême, par exemple) et les corporations sont condamnées par la Sorbonne. En 1771, abolition des sociétés compagnonniques. On voit naître alors des organisations d'ouvriers « libres de voyager » dont le pouvoir royal a besoin. Grâce à un blason de la fin du 18^e siècle, on connaît l'itinéraire du 'Tour de France, valable jusqu'au 20^eème siècle. Les villes visitées sont principalement Paris, Orléans, Tours, Nantes, Bordeaux, Marseille, Avignon, Lyon, Dijon.

Les petits groupes sont persécutés



du 17^e à la Révolution. Les corporations sont abolies en 1791 et la loi Le Chapelier interdit tout compagnonnage.

Au début du 19^e siècle, le compagnonnage se rétablit. On constate des rixes entre les sociétés, vérité ou légende ? des entreprises mettant en concurrence diverses sociétés... Agricol Perdiguier, (1805-1875) Compagnon menuisier du Devoir de Liberté, représentant du peuple en 1848-1849, a écrit à ce propos « Le livre du Compagnonnage ». Mais son livre comporte beaucoup d'erreurs et ne peut être tenu pour référence, tant il reprend des légendes contredites par des preuves précises.

La période d'apogée des sociétés compagnonniques se situe entre 1820 et 1860. Par exemple, pour la construction de la Tour Eiffel, à partir de 1880, 300 compagnons charpentiers sont mobilisés, leur chef n'ayant que 28 ans !

1889 voit la naissance de l'Union Compagnonnique des Devoirs Unis, qui n'aboutit pas : les Sociétés du Devoir n'en veulent pas...

En 1901 arrive la loi sur les associations. On voit naître la Société protectrice des Apprentis(charpente). Leurs chefs-d'oeuvre permettront l'ouverture en 1968 du premier musée de Compagnonnage, à Tours. Pendant la guerre de 1914-18, les maréchaux-ferrants et les charpentiers sont utilisés et décimés.

Les sociétés de compagnonnage ont une revue de réflexion - le Bulletin du Compagnonnage - sur la société et l'avenir. Grâce au compagnonnage on organise la gestion de la formation professionnelle.

Arrive la deuxième guerre mondiale. En 1940, on interdit la Franc-Maçonnerie, mais pas les Compagnons qui la craignent. Jean Bernard, inspiré par un catholicisme social, crée l'Association Ouvrière des Compagnons du Devoir, contestée



à la fin de la guerre. De 1946 à 1961 se créent beaucoup de mouvements dont la revancharde Fédération compagnonnique des charpentiers, la Fédération Compagnonnique des Métiers du Bâtiment, qui conduiront à la transmission du savoir par la formation professionnelle.

De nos jours, les descendants de ces Compagnons à l'histoire compliquée et pas encore éclaircie se regroupent autour de 100 métiers connus. Les femmes y sont accueillies depuis 2004.

Parmi les sociétés recensées actuellement, nous trouvons:l'Union corporative des Devoirs Unis, créée en 1889, l'Association Ouvrière des Compagnons du Devoir, créée en 1941, l'Association corporative des Métiers du Bâtiment, créée en 1952 et diverses sociétés compagnonniques (une vingtaine) dont celle des charpentiers qui a 4 ou 5 siècles d'existence. Dans ces sociétés compagnonniques, les tailleurs de pierre sont « l'aristocratie ». le signe distinctif des Compagnons était le port de l'épée qui en 1840, fut remplacée par la canne (symbole d'une catégorie respectable).

En 2010, l'UNESCO a inscrit le Compagnonnage au Patrimoine Immatériel de l'Humanité.

Le compagnonnage, réseau de transmission des savoirs et des identités...

Notre conférencier passionné nous fait alors part d'une découverte qui a permis aux chercheurs dans ce domaine de faire un grand pas vers la véritable histoire des Compagnons tailleurs de pierre. En 1996, en Avignon, fut trouvé un coffre des Compagnons passants des tailleurs de pierre d'Avignon! Cette véritable mine de renseignements fut exploitée et permit de découvrir presque le quotidien de ces hommes de qualité. On connaît leur devise : « LABOR HONOR ». On sait qu'ils ne réalisaient pas de chefs-d'oeuvre, mais des épures, qu'ils devaient d'abord être compagnons avant d'entreprendre leur « Tour de France », qu'ils devaient se présenter dans un nouveau lieu seulement en habit de bourgeois... Leur classe sociale était respectée et honorable. Le compagnon tailleur de pierre se devait de connaître l'arpentage- des gravures nous le prouvent-, l'art des jardins, celui des cadrans solaires...Il devait pouvoir imaginer et construire des phares - celui de Cordouan est leur oeuvre - Leur blason comporte la couleuvre de la prudence dans une équerre.

On peut faire un rapprochement avec la Franc-Maçonnerie et même penser qu'ils en sont la source... les notions de Grand Architecte de l'Univers, le parallèle entre le travail sur la pierre et le travail sur ses passions, le rappel de la pierre taillée, des outils du tailleur de pierre chez les Francs-Maçons en seraient une preuve.

Cette conférence passionnante, loin de nous avoir tout appris sur ce vaste sujet, nous a plutôt donné envie d'en apprendre davantage et c'est la preuve que notre maître était bon ! Nous le remercions de nous avoir fait partager son savoir et sa curiosité sur ce sujet qui nous touche, Creusois du pays des tailleurs de pierre dure ! 🐉

Monique DUCROIZET

Le patrimoine creusois

Vendredi 6 avril, trente quatre personnes étaient présentes au Club des Entrepreneurs de la FFB du Grand Paris pour assister à la conférence donnée par Michel Manville : Du paysage au village Creusois.

Notre Président Jean Geneton présente le conférencier, scientifique au CNRS de l'université de Lyon, spécialiste en histoire des paysages.

Première partie de l'exposé

Très universitaire et technique, graphiques à l'appui, il se déroule pendant quarante cinq minutes.

Grâce au carottage géologique, quinze mille ans d'histoire climatique de la Creuse apparaissent. Au Quaternaire froid on est en présence d'un désert complètement dénudé très spécifique à la Creuse : tourbière de saint Goussaud. La Creuse devient un véritable laboratoire de recherche.

Pays et villages creusois

Rien de ce qui est creusois ne laisse le chercheur indifférent.

Les villages et les paysages témoignent autant d'une remarquable écriture sur le savoir et le savoir faire. Objectif : cadre de la vie rurale comme marqueur.

L'espace rural est façonné par l'homme en fonction de ses exigences et aussi de ses faiblesses.

Comprendre le cadre de vie géographique et ses permanences d'ordre physique :

Le Granite formé entre 356 et 420 millions d'années. A 2 millions d'années sous un climat chaud et humide, la Creuse présente des formes douces : à peine quelques horizontales et de profondes vallées.

Les cuvettes, nommées « alvéoles »

Un alvéole est constitué de trois parties

1. La bordure constituée de landes et de pâtures
2. Des champs permanents individuels
3. Des pâturages sans possibilité de contrôle hydraulique.

Ces évolutions situées du tertiaire au quaternaire donnent les matériaux de construction utilisés en Creuse : carrières exploitées par les Gallo-Romains.

Il s'est produit une intense argilification au tertiaire, ainsi l'histoire géologique se mêle aux activités humaines. Plus près de nous au tertiaire les gros blocs granitiques proviennent de coulées depuis les sommets jusqu'au fond - Pierres Jaumâtre - Le gel a attaqué les parties fragiles et laissé les blocs granitiques. Ces formations sont à l'origine de rites druidiques encore présents



aujourd'hui, les paysans utilisaient les pierres pour monter les murs entre leurs champs.

Sur les versants sud, en haut, des banquettes ont été constituées pour les cultures

puis viennent les landes pour le petit bétail, puis, entre le fond et le replat : les champs pour le gros bétail et enfin les sagnes (rivières)

Au XIX^e siècle on compte encore 960 moulins sur ces rivières et les labours dominant.

Au XX^e siècle, apparaît le reboisement systématique.

Seconde partie de l'exposé

L'univers de l'homme

Accompagné de graphiques et de photos du patrimoine bâti.

Durée cinquante minutes

Premier espace : l'espace familial :

La maison est constituée d'une seule pièce avec cheminée, où l'on mange, on dort, on cuit le pain, les bêtes sont sous le même toit jusqu'à la fin du XVIII^e siècle ; au XIX^e, on sépare humains et étables.

Dans la seconde moitié du XIX^e, la maison est surélevée d'un étage et, sous l'influence de la ville, un bandeau de granite accompagne les encadrements de portes et fenêtres, eux aussi en granite.

En 1850, encore 70% des bâtiments sont couverts en chaume.

Deuxième espace : domestique

Troisième espace social. Le « franchissement » est capital, on « donne » pour aller d'un point à un autre. (passages)

Quatrième espace économique : haies, bornes, cultures. Cinquième espace collectif : foires aux bovins etc.

La grange limousine

A la différence de la grange auvergnate dont l'entrée est surélevée d'un étage, la grange limousine est de plain-pied.

Approche sociologique du village

Le village est non administratif, on dit « village » plutôt que « hameau ». La société villageoise se fonde sur la proximité : usage du four, du moulin, des passages.

Il faut se plier à des codes de conduite : solidarité, tolérance, relations sociales, mais aussi multiplicités des conflits.

La cohésion des familles doit être forte, elle est confortée par une appartenance à une communauté villageoise affirmée avec force : le village a ses lois, ses codes, ses rites, il est un espace de vie, il effectue sa transmission de génération en génération. A l'issue de cette conférence très dense et fort instructive, nous nous retrouvons autour d'un buffet convivial au bar de la FFB au même étage. 🍷

Alain DESBEAUX



La Maison du Limousin à Paris a déménagé

Depuis le 1^{er} janvier 2018 la maison du Limousin n'est plus au 30 rue Caumartin à Paris. Elle a rejoint la Maison de la Nouvelle-Aquitaine.

Située au cœur de Paris, entre le Louvre et l'Opéra Garnier, la Maison de la Nouvelle-Aquitaine est l'ambassade économique, touristique et culturelle de la Nouvelle-Aquitaine à Paris.

Tour à tour sont mis en exergue des départements, des territoires ou des communautés d'agglomération. Actuellement la Corrèze jusqu'au 15 juin, en suite le Grand Poitiers.



A cette occasion des boutiques éphémères proposent des produits du territoire concerné. La date pour le département de la Creuse n'est pas programmée à ce jour.

La Maison de la Nouvelle-Aquitaine c'est aussi un centre d'affaires qui propose aux entreprises de la région des locations de bureaux et salles de réunion afin de rencontrer leurs clients. Vous trouverez également sur place le coin restauration Corn'R.

Maison de la Nouvelle-Aquitaine à Paris
21, rue des Pyramides
Tél. 01 55 35 31 42

Balade à Paris « le Marais »

Le jeudi 3 mai 2018 notre point de ralliement était devant la Banque de France, place de la Bastille.. Après avoir empruntés la rue Saint Antoine nous avons marqué notre premier arrêt devant le temple Sainte-Marie qui était à l'origine un couvent.



Après avoir fait adjoindre des extensions au couvent qui était à cet endroit, par le maître maçon Michel Villedo, les religieuses décidèrent ensuite de construire une église. Un marché fut donc conclu avec François Mansard, jeune architecte à l'époque, et Michel Villedo. Avec cette construction, Mansard se montre comme le plus brillant architecte du moment. Commencés en 1633 ces travaux furent achevés en 1634.

Ce couvent fut supprimé en 1790 et vendu. L'église fut alors affectée au culte protestant pour devenir le temple Sainte Marie.

Pour la petite histoire (ou la grande ??) en 1637, la jeune Louise de La Fayette, âgée de seize ans se réfugia dans ce couvent afin d'échapper aux assiduités de Louis XIII. Une épistolière, M^{me} de Motteville raconte qu'il en eut beaucoup de chagrin et que, passant devant le couvent en se rendant à Vincennes il s'y arrêta et allait s'entretenir tendrement avec elle à travers la grille. Un jour le roi s'étant trop attardé, il ne put se rendre au

château de Saint-Germain en Laye. Il alla coucher aux Tuileries où se trouvait la reine. C'est ainsi que Louis XIV serait né d'un retard de son père!

Par la rue de Birague nous arrivons à la place des Vosges. Parfaitement ordonnancée, elle est composée de trente six pavillons identiques; seuls le pavillon du roi (coté rue de Birague) et le pavillon de la reine (à l'opposé) sont différents dans leur architecture.

Le pavillon du Roi fût l'un des premiers achevé. Il est à noter que malgré son nom il n'a jamais été habité par le roi Henri IV à qui il était dédié.

Les pavillons de cette place ont été occupés par des personnes célèbres: entre autre Mme de Sévigné qui est née dans un de ces pavillons, Victor Hugo qui a sa maison musée; des contemporains connus et un restaurant triple étoilé «l'Ambroisie».

La statue qui occupe le centre de cette place, à l'origine «place Royale», représente Louis XIII à cheval.

Nous continuons notre promenade rue des Francs Bourgeois et après être passés devant plusieurs hôtels dont l'hôtel de Sévigné actuel musée Carnavalet nous arrivons rue des Rosiers après avoir emprunté la rue Pavé.



Cette rue toujours très fréquentée avec ses commerces typiques nous permet d'accéder au Jardin des Rosiers-Joseph Miqueret. Ce jardin créé en deux parties est ouvert depuis le début du siècle. C'est un véritable oasis de calme et de verdure dans ce quartier si vivant. C'est un lieu idéal pour faire une pause, prendre l'air, profiter du calme et du vert.

De la rue des Rosiers nous arrivons au marché des Blancs-Manteaux. Ce marché a été créé en 1811 par le gouvernement impérial. Pour des raisons d'hygiène

la boucherie a été installée dans une halle séparée, de l'autre côté de la rue. Des têtes de taureaux en bronze ornent la façade de ce pavillon.

Ce marché est devenu l'espace d'animation des Blancs-Manteaux.

Nous passons près du « gay quartier » rue Ste Croix de la Bretonnerie pour rejoindre l'hôtel de Beauvais rue François Miron. Pierre Beauvais était conseiller d'Etat sous la régence d'Anne d'Autriche. Sa femme était la première femme de chambre de la régente. Elle était laide et borgne, on l'appelait « Cateau la Borgnesse ». Malgré cela elle eût beaucoup d'amants. En 1654 elle « déniaisa » le jeune roi Louis XIV âgé de seize ans, (elle en avait quarante). Sa faveur ne fit que croître et Pierre de Beauvais fût nommé baron et Cateau la Borgnesse reçut une telle somme d'argent qu'elle fit construire en 1655 un somptueux hôtel par Michel Villedo sur les plans d'Antoine Le Pautre.

Malheureusement ce bâtiment est le siège de la cour administrative d'appel de Paris et nous devons nous contenter de découvrir la façade, ne pouvant le visiter. A proximité, rue de Jouy nous découvrons la belle façade de l'hôtel d'Aumont. Les premiers travaux de cette construction furent attribués à l'architecte Louis Le Vau, mais en fait ils sont dus à François Mansard. Le propriétaire de cet hôtel Michel Scarron le fit parachever

par Michel Villedo qui éleva la seconde moitié en tout point identique à la première.

Il lui confia par la suite le réaménagement de l'escalier d'honneur mais celui-ci du quitter assez vite le chantier puisqu'il mourut trois ans après.

Après un « recueillement » devant le lycée Charlemagne où notre président fit ses études nous arpentons le village Saint Paul quelque peu délaissé par les antiquaires pour laisser la place à des commerces.

Nous nous dirigeons place du marché Ste Catherine pour le traditionnel pot final de l'amitié.

Nous avons la surprise de découvrir le « Double fond » « café théâtre de la Magie ».

En effet nous avons eu droit à plusieurs démonstrations d'autant plus déconcertantes que tout se passe sous nos yeux. Nous avons été subjugués par la qualité des tours et nous nous sommes promis de revenir pour assister à un spectacle ou pour les grands parents venir avec leurs petits enfants dans le cadre des ateliers qui leurs sont destinés.

Encore une très bonne journée passée dans la convivialité et la bonne humeur. Un grand merci à René pour ces découvertes et ce complément historique sur Michel Villedo..



Serge POULENAT



Lo Bourso

Lo Paï Pisso-Vinagre rentrei lo jour de lo feiro dins un grand magasin de lo ruo dau clucher.

- « Io voudrio no bourso », disset-eu.

- Quel genre de bourso ?

- « Per mettre mon argen »

- Voici des bourses en cuir, très solides.

- « Co n'ei pas co. »

- Voici des bourses en couleur.

- « La color, m'en fote. »

- Voici des bourses à fermeture à clé.

- « Cambe vau co ? »

- 60 francs.

- « Qu'ei trop char. »

- Si vous voulez quelque chose de plus simple, voici une bourso fermant avec des lacets.

- « Vo n'a re de ce que me faut. Tant pi, m'en vau. »

- Mais que voulez-vous donc ? Vous êtes bien difficile.

- « Ce que vole, qu'ei no borso que barre tota solo, sei ligo, como mon darrei (parlan per repect)

vo n'en a pas ? Vau veire aillors. »

Le Père Pisse-Vinaigre entra un jour de foire dans un grand magasin de la rue du clocher.

- « Je voudrai une bourso » dit-il.

- Quel genre de bourso ?

- « Pour mettre mon argent. »

- Voici des bourses en cuir très solides.

- « Ce n'est pas cela. »

- Voici des bourses en couleur.

- « La couleur, je m'en fous. »

- Voici des bourses fermant à clé.

- « Combien ça vaut ? »

- 60 francs.

- « C'est trop cher. »

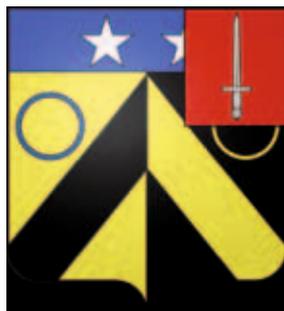
- « Vous n'avez rien de ce qu'il me faut. Tant pis. Je m'en vais. »

- Mais que voulez-vous donc ? Vous êtes bien difficile.

- « Ce que je veux, c'est une bourso qui ferme toute seule, sans liens, comme mon derrière (parlant avec respect) vous n'en avez pas ? Je vais voir ailleurs. »

Jean Lecamus un creusoise valeureux

Né à Aubusson en avril 1762, Jean Lecamus s'engage à 17 ans dans l'infanterie (57^e régiment de Beauvoisis). Il fait pendant deux ans les campagnes de Corse. Le 3 septembre 1792, il est élu sergent-major (4^e bataillon volontaire de Paris). Capitaine quartier-maître en avril 1793, il rejoint l'armée en Moselle, devient adjoint aux Adjudants Généraux de l'armée du Rhin, est nommé Chef de bataillon par le représentant du peuple Merlin devant Mayenne puis Adjudant général chef de brigade à l'armée Rhin et Moselle. Début d'une carrière dans les Etats Majors, il est apprécié par le futur Maréchal Berthier, il se distingue au combat, à la prise du pont de Mannheim (Allemagne). Il figure parmi les premiers adjudants commandants de Bonaparte. En 1801, celui-ci le nomme commandant de la Légion d'Honneur après la campagne d'Austerlitz en décembre 1805 et général de brigade en mars 1806. Aide major général de la Grande Armée, il commande la place de Vienne.



Après lui avoir fait don de 10 000 francs de revenus sur des domaines en Westphalie, en mars 1808, Napoléon 1^{er} le nomme « baron militaire de l'Empire ». Il devient

« Jean Lecamus du Moulignon », nom du domaine apporté en dot par son épouse, il arborera les armoiries où, sur le fond rouge de l'un des quartiers, se détache une épée d'argent, signe de son titre. En 1813, il commande une brigade en Navarre où il est blessé à la cuisse. En mars 1814, il est blessé à Craonne. Lors des Cents Jours, il commande la Seine et Marne. En 1806, la Restauration le met en non-activité et lui décerne la croix de Saint-Louis (ordre

disparu de nos jours). Il part à la « retraite » le 1^{er} janvier 1825. le Général Baron Lecamus de Moulignon profite de son château et de ses terres de Saint-Fargeau Ponthierry en Seine et Marne. Il devient maire de sa commune jusqu'en 1829, et s'éteint le 5 août 1846 à 84 ans après avoir perdu son épouse et ses cinq enfants. 🐾

Michelle ALCISIADI-DUMEYNIÉ

Sources

- Base Léonore, ministère français de la culture
- Mémoires des Hommes
- Archives militaires

Médaille honorifique des instituteurs de la guerre 14-18

Les instituteurs en poste, appelés à partir combattre, et tués à l'ennemi ont reçu la médaille dédiée aux « ayant servi leur patrie ». Léon LELACHE, né le 1^{er} décembre 1890 à Vidaillat, était instituteur à l'école du bourg du Monteil au Vicomte.

Au milieu de l'année 1915, il fut appelé. Major au 176^e régiment d'infanterie, il est tué à l'ennemi le

25 septembre 1915, « mort pour la France » son nom figure sur le monument aux morts de Vidaillat.

Voici la médaille reçue à titre posthume « Aux maîtres morts pour la France ».

Cette médaille est conservée à la mairie du Monteil. Souvenir d'un instituteur aimé et respecté. La voici.

Michelle ALCISIADI-DUMEYNIÉ



Pour information

Depuis la fin de l'année 2016, le Conseil départemental de la Creuse, au travers de l'unité Patrimoine et Paysages, s'est lancé dans une étude inédite sur les plaques commémoratives des soldats creusois tombés lors de la première Guerre Mondiale. Ce méticuleux travail de terrain et de recherche aboutira par la présentation, au mois de novembre 2018, d'une publication et d'une exposition itinérante.



In Memoriam

Nous regrettons le départ la même semaine de nos amies Yvonne de VERDALLE et Isabelle PATEY vers la maison du Père.

CARCIDIAG Biotechnologies. De Nouveaux Outils contre le Cancer

Lors du Grand Banquet parisien « Les Amis de la Creuse – Les Creusois de Paris » du mois de janvier dernier, notre député Jean-Baptiste MOREAU nous informa de la mise en place d'un certain nombre de mesures pour redynamiser notre département. Dans ce contexte eut lieu la présentation de deux jeunes sociétés, les start-up CARCIDIAG et ONEGATE.



Photo plaquette Pôle Domotique et Santé de Guéret.
Odyssée 2023

C'est ainsi que nous nous sommes tournés vers l'une d'entre elles, la société CARCIDIAG, afin de mieux comprendre la vie, les problématiques et les attentes d'une jeune entreprise dans notre environnement actuel. La société CARCIDIAG Biotechnologies est domiciliée au 29 route de Courtille à Guéret dans des locaux du centre de ressources domotiques et de santé de Guéret.

Son équipe dirigeante est constituée des membres fondateurs Vincent CARRE ((Président) et Christian LAURANCE (Directeur Administratif) présents au banquet de l'association, ainsi que Alain QUEROUX (Président du comité scientifique) et Aurélie LACROIX (Directrice scientifique)

Rappelons que cette société créée en Janvier 2017 a développé une nouvelle technologie permettant de mettre en évidence à partir d'une biopsie la présence et le degré de dangerosité de cellules initiatrices de cancers ou cellules souches cancéreuses.

En se basant sur cette technologie, CARCIDIAG a déployé différents KITS biomarqueurs qu'elle souhaite mettre sur le marché à destination des différentes populations du monde médical :

- Un Kit de diagnostic in vitro permettant d'identifier les cellules en phase de pré-cancérisation (diagnostic de cancer précoce)
- Un Kit de diagnostic in vitro permettant le diagnostic du cancer et son agressivité

- Un Kit Test compagnon permettant de mesurer l'efficacité du traitement et de l'adapter à chacun
- Ci-contre CARCIDIAG résume l'apport de sa technologie par rapport aux procédures habituelles.

Les travaux et recherches effectuées par CARCIDIAG, protégés par de nombreux brevets, sont reconnus par l'ensemble de la communauté scientifique ex. Lauréat du concours I-Lab 2017, Lauréat du prix de l'innovation R2B - Cancéropôle CLARA, Membre du Pôle de Compétitivité MEDECEN et du Cancéropôle GSO. D'autre part, plusieurs grandes sociétés, dont certaines au niveau international, ont également manifesté leur intérêt pour les travaux de CARCIDIAG. Des discussions sont d'ailleurs en cours avec ces sociétés.

De la Création d'Entreprise, à la Commercialisation des Produits

Pour conclure cette présentation, les dirigeants de CARCIDIAG ont accepté de répondre à quelques questions portant sur eux-mêmes et leur société.

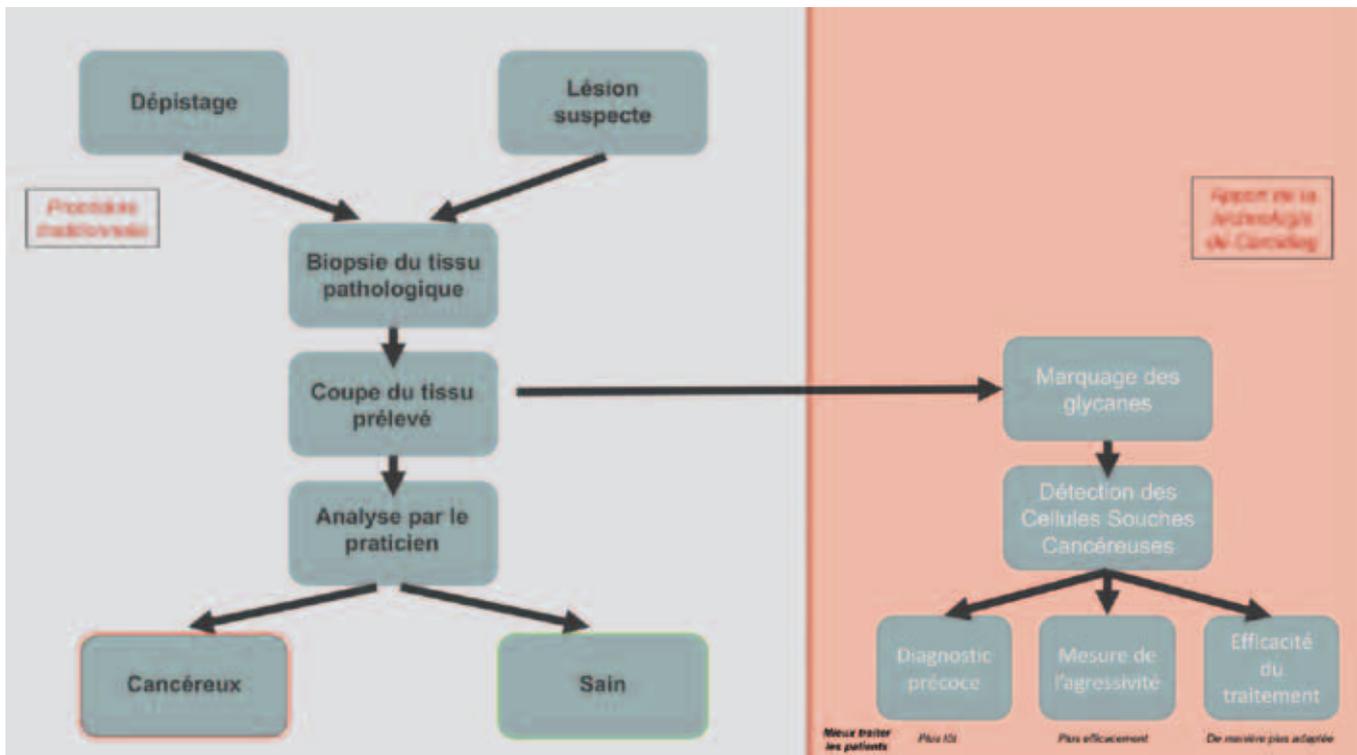
- Tout d'abord pouvez-vous nous dire comment vous avez été amené à créer cette société ?

Au-delà du fait que nous nous connaissions déjà, ce qui scelle notre collaboration, c'est le projet de télédiagnostic dentaire Teledent sur lequel nous avons travaillé qui nous a rassemblé. A partir de ce dossier nous avons imaginé la création de Carcidiag-Biotechnologies

- Cela n'a-t-il pas été trop difficile à franchir le pas ?
Les choses se sont faites presque naturellement. Il y avait chez les trois membres fondateurs une réelle envie d'aller plus loin, l'idée qu'un développement était possible et que nous pouvions créer une entreprise de Biotech dans un territoire rural



De gauche à droite : Alain Queroux-Aurélie Lacroix-Cristian Laurance-Vincent Carré



Alain Queyroux est médecin ORL, Vincent Carré finissait son contrat avec le Conseil départemental de la Creuse ou il occupait les fonctions de Directeur du Laboratoire d'analyses et de Directeur adjoint du Pole développement et Christian Laurance quant à lui, était à la retraite (ancien Directeur de cabinet au Conseil départemental)

- Sur un plan plus personnel à part votre entreprise, avez-vous d'autres centres d'intérêt ?

Alain Queyroux est « passionné par le travail du bois », Vincent par la montagne (ski et escalade) et Christian s'adonne à la pêche à la mouche

- Pour en revenir à votre entreprise, votre plan de marche est-il respecté par rapport vos prévisions ?

Oui nous sommes actuellement fidèles à notre tableau de marche et pouvons, de fait, travailler sereinement.

- Quelles sont vos prochaines étapes

L'immédiateté concerne deux étapes :

Le marquage CE et la commercialisation de notre produit, cette dernière étant prévue dans le dernier trimestre 2018

- Comment les lecteurs qui le souhaiteraient peuvent-ils vous aider ?

Nous venons de terminer notre première levée de fonds et les lecteurs peuvent nous mettre en relation avec de

possibles relais, médicaux ou assuranciers.

- Comment vous voyez vous dans dix ans ? (et serez-vous toujours en Creuse ?)

Il est toujours difficile de se projeter à dix ans mais l'objectif pour nous dans un premier temps est la commercialisation de nos kits : Colorectal dès cette année, poumon et sein en 2019 avec à terme un développement à l'international. Oui l'objectif est clairement de rester en Creuse.

Notre entretien se terminant, nous remercions vivement Vincent Carré et Christian Laurance qui malgré un calendrier plus que très chargé nous ont permis de rédiger cet article dans les meilleures conditions. 🙏

Alain BRANGER

NB. Quelques références liées à cet article

- <https://carcidiag.com/la-societe.html>
- <https://www.lamontagne.fr/.../une-start-up-de-gueret-a-mis-au-point-un-kit-de-diagno>
- <https://www.nouvelle-aquitaine.fr/.../carcidiag-revolutionne-diagnostic-cancers.html>
- http://www.agglo-grandgueret.fr/sites/default/files/documents/01._plaquette_ple_domotique_et_sant_odysse_2023.pdf

Les Amis de la Creuse, chanson

LES AMIS DE LA CREUSE

Musique
Raymond BLANCHARD

Paroles
Maurice PASTY

Couplet

1 Ré La⁷ Ré

Ils sont tou- jours présents les A- mis de la Creuse

9 La⁷ Ré

pour cé- lé- brer en ces jour- -nées heu- reu- -ses

17 Ré La⁷ Ré

Le sou- ve- nir fervent de nos vail- lants maç- ons

25 Ré La⁷ Ré

qui trav- vail- laient bien sou- vent en chan- sons

33 **Refrain** La⁷ Ré La⁷ 1. Ré

A- fin de se dis- traire un peu ils jou- aient un air de mu- sette.

41 2. Ré **Ritournelle** La⁷ Ré La⁷

49 1. Ré 2. Ré

Couplet 1

Ils sont toujours présents les AMIS DE LA CREUSE
Pour célébrer en ces journées heureuses
Le souvenir fervent de nos vaillants maçons
Qui travaillaient, bien souvent, en chansons.

Refrain 1

*Afin de se distraire un peu ils jouaient un air de musette,
Ils aimaient bien, chaque dimanche, aller danser dans les guinguettes*

Couplet 2

Dans de sombres bistros, oubliant leurs contraintes
Ils s'assemblaient en buvant de l'absinthe,
Et de l'Hotel de Ville à la rue de Rivoli,
L'âme des maçons rode encore dans Paris.

Refrain 2

*Ravivant le doux souvenir qui couve sous la cendre
Les AMIS DE LA CREUSE veulent parfois se faire entendre*

Couplet 3

Ils sont comme des frères lorsqu'ils se revoient
Et sont très fiers de nos maçons creusois.
LES AMIS DE LA CREUSE aiment bien leur pays
Leur assemblée veut le garder en vie.

Refrain 3

*Ils aiment aussi ce vieux Paris mais sont restés toujours creusois
Comme nos vaillants maçons l'étaient en ces lointains temps d'autrefois*

il sera beau demain

Le moineau, conte

Par un froid matin d'hiver, un pauvre petit moineau pleurait : « Mes pattes sont prises dans la glace ! Je suis gelé. Je ne peux plus marcher encore moins m'envoler ! » Pendant la nuit, du givre s'était fixé autour des pattes et la glace les avait soudées l'une à l'autre.

Enfin, le soleil timide perce la brume : il est tout pâle, tout blême. Le petit oiseau le supplia plein d'espoir : « Soleil mon ami ! Cher soleil ! Toi qui réchauffe les corps et les cœurs, toi qui fit éclore les fleurs et chanter les oiseaux, délivre-moi de ce maudit givre qui me retient prisonnier.

« Hélas, regretta le soleil, je ne peux pas car les nuages voilent ma face. »

Le moineau s'adressa aux nuages : « Gentils nuages ! Doux nuages ! Vous qui empêchez la terre d'être desséchée par le soleil trop fort, délivrez-moi de ce maudit givre qui me retient prisonnier. »

« C'est impossible, cher petit moineau, le vent nous bouscule et nous chasse sans arrêt ! »

Le passereau implora le vent : « Grand vent puissant ! Toi qui est réchauffé par le soleil, souffles un peu sur mes pattes et délivre-moi de ce maudit givre qui me retient prisonnier. »

« Mais, c'est impossible, souffla le vent. Tu vois le toit de paille de cette grange, il arrête mon souffle ! »



Alors, l'infortuné moineau demanda au toit : « Oh ! Grand toit de paille ! Tu protèges les vaches et leurs petits de la froidure de l'hiver et de la chaleur brûlante de l'été, délivre-moi de ce maudit givre qui me retient prisonnier. »

« Vas voir le feu qui risque de me brûler, répondit le toit. »

Le moineau tenta de s'approcher du feu qu'il voyait dans l'âtre par la fenêtre de la ferme et lui cria : « Beau feu clair et brillant ! Toi qui brûles ces buches, chauffes mes pauvres pattes et délivre-moi de ce maudit givre qui me retient prisonnier. »

« Pauvre petit ! Ne sais-tu pas que l'eau m'éteint si je sors de la maison ! »



Le petit oiseau se traîna péniblement jusqu'au ruisseau et dit : « Eau de ce beau ruisseau ! C'est toi qui alimente la rivière, c'est toi qui abreuve le bétail, c'est toi qui fait pousser les plantes, délivre-moi de ce maudit givre qui me retient prisonnier. »

« Je me heurte aux rochers qui me divisent et me transforment en gouttelettes. Ils cassent ma puissance, chanta le ruisseau. »

Le malheureux moineau implora les rochers : « Rochers de granit de mon pays ! Vous qui êtes durs, cassez la glace qui soude mes pauvres pattes et délivrez-moi de ce maudit givre qui me retient prisonnier. »

« Gentil moineau, nous ne pouvons rien. C'est l'homme qui nous brise, qui nous casse. Vas donc le voir. »

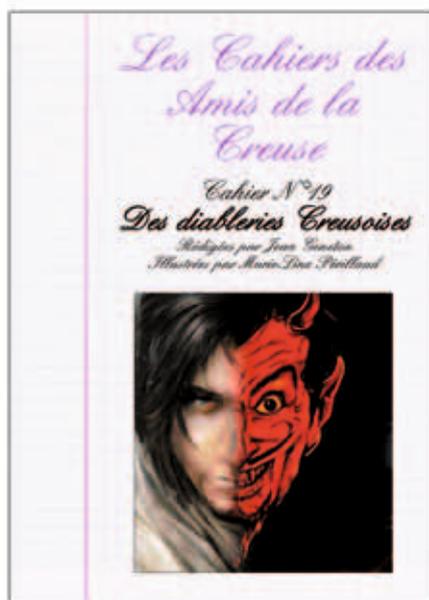
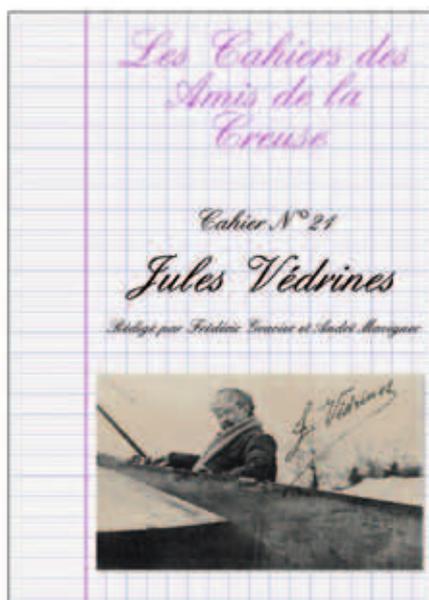
Enfin, le petit oiseau désespéré supplia l'homme : « Oh ! L'homme qui est créature de Dieu ! Toi qui détient la science et l'intelligence avec la bonté délivre-moi de ce maudit givre qui me retient prisonnier. »

« Volontiers, dit l'Homme. Il sortit de sa poche son couteau, il choisit la plus petite lame et avec patience, il gratta, il gratouilla le givre tout autour des petites pattes. Puis, il prit le moineau dans sa main et de l'autre le frotta, le frictionna et le réchauffa. Il le remit sur ses pattes. Tout content le moineau se mit à sautiller puis à voler en chantant : « Merci ! Merci ! Homme au grand cœur ! Tu m'as secouru dans mon malheur. Merci ! »

C'est pourquoi, lorsqu'il fait très froid, on voit souvent des petits moineaux qui sautillent et qui chantent leur remerciement à l'Homme.

Les nouveaux cahiers

Les quatre dernières parutions



Vous pouvez commander « Les Cahiers des Amis de la Creuse » au siège de l'association :
prix unitaire (hors frais d'envoi 2,10 €) : 8,00 €

Les cahiers déjà parus

- 1 René Viviani
(Réédition 2014)
- 2 La Feuillade
- 3 Pierre Bourdan
Jean de la Fontaine
- 4 Les chemins de fer creusois
d'hier à aujourd'hui
- 5 La Famille Quinquaud
- 6 Jules Marouzeau
- 7 Le parc naturel régional de
Milleval en Limousin
- 8 Les Templiers et les
Hospitaliers
- 9 Jacques-Joseph Grancher
- 10 Tristan L'Hermite &
Amédée Carriat
- 11 François Denhaut
- 12 Jean Guitton
- 13 Pierre d'Aubusson
- 14 Les 13 pendus d'Espagne
- 15 Histoires de Jarnages
- 16 Des contes Creusois Vol 1
- 17 Des contes Creusois Vol 2
- 18 Le moulin du Gué Cornu
- 19 Des diableries Creusoises
- 20 Le moulin de Piot
- 21 Jules Védrières

La Chronique littéraire de Robert Guinot

Les Misérables, Victor Hugo, Éditions Gallimard-La Pléiade, 72 € (65 € jusqu'au 30 juin)

Jean Valjean, Fantine, Javert, Gavroche... Tout le monde connaît *les Misérables*, l'un des romans phares de la littérature française. Et pourtant, dans une remarquable édition, La Pléiade parvient à nous passionner et à nous surprendre. L'édition est établie par Henri Scepi, avec la collaboration de Dominique Moncond'Hun. Elle ajoute à une longue introduction, chronologie et notes, mais aussi des extraits de la « préface philosophique » et autres projets de préface, des ébauches, des pages écartées du manuscrit et des dessins, encre et lavis de la main de Victor Hugo. S'ajoutent encore les personnages du roman dessinés, gravés et photographiés ainsi que des dessins de presse. Une manière au final de réévaluer le talent d'un romancier qu'on a toujours grand plaisir à lire, d'abord pour la beauté de la langue. Hugo nous laisse avec *les Misérables*, un « sommet de la poésie et un livre assoiffé de totalité », un roman qui procure, comme le note le grand écrivain creusois Pierre Michon, cité dans la préface, « une joie débordante ».

Le tigre et les pilliers de Dieu, Philippe Grandcoing, Éditions De Borée, 19,90 €

L'historien limougeaud Philippe Grandcoing, spécialiste de l'histoire du Limousin (XIX^e et XX^e siècles), auteur de livres consacrés aussi bien aux demeures qu'aux affaires criminelles et l'an dernier aux pilliers d'église à la Belle époque, aborde le roman. Il a créé le personnage de Hippolyte Salvignac, un antiquaire parisien recruté par Clemenceau pour lutter contre les trafiquants d'œuvres d'art. Il la flanqué d'un inspecteur. Une première enquête qui passe par l'Auvergne et l'Europe avec une foule de personnages. C'est foisonnant, bien écrit, prenant. Et fort bien documenté.

L'oubli, Philippe Forest, Éditions Gallimard, 19 €.

Un roman qui est présenté comme une fable insolite, dans la lignée de ses livres précédents. Une nouvelle poésie autour du deuil, de la disparition d'un être cher, de la silhouette d'une fille disparue. La mémoire de l'écrivain est hantée et des éclairs jaillissent du texte, la mort va jusqu'à perdre son « air » pour devenir mot, le visible se dessine

et s'efface pour qu'il n'y ait pas de fin. Un roman qui marque.

Ceci est mon cœur, Louisiane Dor, Éditions Robert Laffont, 9,50 €

La jeune aubussonnaise, après le succès de son premier roman « Les méduses ont-elles sommeil ? » (12 000 exemplaires, un bon accueil média), publie son deuxième livre sous forme de 11 nouvelles sur le thème de l'obsession amoureuse. L'écriture de Louisiane Dor colle à son époque, elle est directe, vive, réaliste, elle est au service d'histoires qui, comme la vie, ne sont pas joyeuses tous les jours.

Casting sauvage, Hubert Haddad, Éditions Zulma, 16,50 €

L'œuvre de Hubert Haddad s'étoffe, ce printemps, d'une traversée de Paris, troublante et personnelle, menée par une danseuse, elle même frappée par le drame, qui cherche des figurants pour que soit porté à l'écran un livre de Marguerite Duras sur la déportation. Comme les figurants doivent avoir le profil de déportés, ce n'est pas forcément très gai. Haddad ajoute sa propre vision de Paris, de notre société, le tout avec son style, littéraire, travaillé, pur. Paris, une ville radieuse, dans laquelle il est aisé de se consumer...

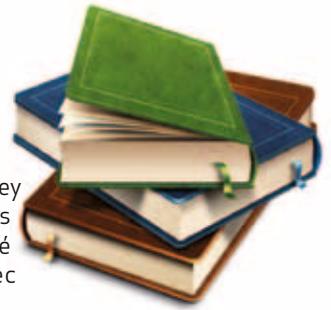
Les légendes oubliées du Berry, Serge Camaille et Christophe Matho, Éditions Marivole, 18 €

Le Berry est particulièrement fertile en légendes populaires. Ce livre qui résulte d'une patiente collecte permet d'en découvrir de nouvelles, à deux pas de la Creuse. S'il est bien sûr question du diable, si on rencontre George Sand, d'autres étonnent et ravissent. Elles éclairent l'âme profonde du Berry, elles conviennent animaux et sorciers. Un livre en réaction à la culture unique ! En plus, il est très bien réalisé.

Vie de David Hockney, Catherine Cusset, Éditions Gallimard, 18,50 €.

La romancière française qui habite à New York s'est glissée dans un peau d'un peintre adulé mais vivant. Hockney est âgé de 80 ans. La romancière parle de l'homme, de son homosexualité, de sa vie entre Londres et Los Angeles. Mais, l'intérêt de ce beau texte, c'est d'abord l'analyse les rapports d'un peintre et de son art, il montre de quelle manière la passion anime sa

création. Hockney en dehors des modes est resté lui-même. Avec courage.



Veillées des îles. Derniers romans, Stevenson, Éditions Gallimard-La Pléiade, 62 € jusqu'au 31 décembre, 68 € ensuite

Le troisième et dernier tome des œuvres de Stevenson dans une édition publiée sous la direction de Charles Ballarin et Marc Porée. Moins connus que les chefs-d'œuvre de cet écrivain écossais dont la vie est associée au voyage, à la vie brève, connu de tous, on retrouve ici cette fascinante quête d'exotisme et de poésie en prise avec son époque, chez lui l'histoire et la fiction se mêlent comme pour mieux éclairer une littérature qui n'hésite pas à déranger. Stevenson resta jusqu'au terme de sa vie très actif, très percutant. Son œuvre est véritablement exceptionnelle.

Le secret de la clé d'acier, David Glomot, Éditions De Borée, 19,90 €.

L'historien creusois aime surprendre, il aime les jeux de rôles et les récits d'aventure. Après le Londres de 1666 (« Trésor du papillon de fer »), il remonte un peu plus le temps, jusqu'en 1520, pour proposer « une plongée dans l'univers des premiers conquistadors ». Il présente son nouveau roman comme « le livre de raison Patagonie 1520 ». Magellan qui vient de boucler le tour du monde abandonnent un cartographe, un chevalier et un prêtre sur la côte de Patagonie, particulièrement peu accueillante. Glomot n'oublie pas le Limousin d'où est originaire l'un de ses héros. Cette grande aventure, cette quête de survie, la violence et la cruauté des temps, l'écriture par le cartographe du Livre de raison... Un roman fleuve, tourbillonnant, documenté, vif, qui a du souffle...

Le pain de paille, Antonin Malroux, Éditions Calman Lévy, 19,50 €.

Nos régions à la fin de la Première Guerre mondiale, en l'occurrence le Cantal en juin 1918. Une jeune paysanne qui devient aide-cuisinière dans le château voisin. Elle découvre un monde nouveau et le fils de la maison. Une histoire d'héritage et d'amour bien en phase avec l'époque où la paille devenait farine et servait à fabriquer du pain.

Nos partenaires sont des amis de la Creuse : supporters fidèles et précieux de notre Association, ils vous le font savoir en se montrant sur notre site Web et dans notre bulletin.



Si vous souhaitez montrer votre logo sur notre site Web et dans notre bulletin, nous contacter à :
contact@lesamisdelacreuse.fr



Les Amis de la Creuse - Les Creusois de Paris

Née en janvier 2013 de la fusion des Associations «Les Amis de la Creuse» fondée en 1991 et «Les Creusois de Paris» fondée en 1931, notre association a principalement pour but la promotion des arts et traditions rurales à travers différentes manifestations culturelles, littéraires et économiques. Elle a également vocation de s'intéresser à la mémoire de personnages creusois illustres et de faire découvrir les richesses et le patrimoine de la Creuse.

**Retrouvez-nous
sur le WEB**

www.lesamisdelacreuse.fr

**Vous aimez la Creuse ?
Nous aussi ! Alors, rejoignez-vous !**

Bulletin d'Adhésion - Renouvellement (à découper ou à recopier)

Mme, Mlle, M. Profession Date

Prénom Adhérent : 25 € - Couple : 35 €

NOM Signature

Téléphone

E-mail

Adresse résidence principale

.....

Autre adresse

.....

Règlement par chèque à l'ordre de **Les Amis de la Creuse - Les Creusois de Paris**
 A adresser à **Jean Geneton Le Planchadeau 23460 Saint Pierre Bellevue**
 Votre carte Adhérent vous sera adressée avec le prochain bulletin